

Anna Gagarine

PRINCESSE ET PEINTRE

Portraitiste et paysagiste, c'est Cannes - qu'elle appréciait pour sa douceur de vivre - qu'en 1903, la princesse Anna Gagarine-Stourdza a choisi de poser ses pinceaux.

Cette princesse lointaine « vient de la mystérieuse Russie, avec une âme blanche et silencieuse comme les neiges de ses steppes, des yeux gris et clairs comme deux perles de son Oural ou deux gouttes d'eau pure de sa majestueuse Mer du Nord. » Ce portrait signé Boyer D'Agén est paru dans *Le Littoral* en 1916. Issue de la vieille noblesse russe, Anina Gregorivna Gagarine-Stourdza, fille du prince Gregori Evguenievitch Gagarine-Stourdza est, d'après la Ville de Cannes, née à Odessa le 1^{er} juin 1865, alors que d'autres biographes situent sa naissance le 13 juin 1868. Quoi qu'il en soit, très tôt, la jeune fille présente de belles dispositions pour la peinture. Elle est envoyée à Paris pour apprendre la technique auprès de Jean-Paul Laurens et Henner.

Inspirée par la Riviera

À l'instar d'une grande communauté russe à partir de 1840, la famille Gagarine-Stourdza passe tous ses hivers sur la Riviera. C'est donc enfant qu'elle découvre Cannes, qui séduit la graine d'artiste. D'un premier mariage avec un médecin, Alexis Ivanovitch Minitzky, elle aura une fille, Helen (1893-1977). Après sa séparation, elles s'installent dans sa ville de cœur. En 1903, Anna achète une élégante demeure, Villa Albert - actuelle résidence Sun Beach - avenue Docteur-Picaud. Elle lui donne le nom de Manzyria, en souvenir de la propriété familiale de Manzyr, en Russie. Elle aménage sa demeure de façon

à se laisser porter par son inspiration.

Au rez-de-chaussée, salon, fumoir, bureau et bibliothèque mènent au premier étage où se trouvent trois chambres.

Au second, elle installe un vaste atelier avec terrasse à l'italienne d'où la vue était sublime.

Elle s'était aussi installé un atelier de sculpteur dans un bâtiment situé à l'arrière de la propriété. Ici, elle réalise de nombreuses œuvres (*lire par ailleurs*) qui, outre les collections privées, sont toujours exposées.

Dévouement fatal

Jeune femme aux multiples talents, Anna écrit et compose également des mélodies russes qu'elle interprète au piano et au violon.

« C'est une jolie femme riieuse, railleuse, quelques fois piquante mais toujours spirituelle, d'une charmante élégance », écrit le journal britannique *Pall Mall Gazette* lors de son mariage. En effet, le 11 mai 1908 à Monaco, Anna épouse le célèbre sculpteur français Denys Puech rencontré lors d'un salon des

Beaux-Arts à Paris. Ils n'auront pas d'enfants. La même année, elle reçoit la médaille de la Légion d'honneur française. Pendant la guerre de 1914-1918, Anna et sa fille se consacrent aux blessés venus du Front et logés à l'hôtel du Parc

à Cannes. (actuelle résidence Valombrosa). Les deux femmes, victimes de leur dévouement contractent une infection grave. Elles recevront même la médaille d'argent des Épidémies décernée par le ministre de la

Guerre. La princesse ne se remettra pas de l'érysipèle qui lui sera fatal. Elle s'éteint le 15 avril 1918 à Cannes.



Cette élégante princesse artiste a tant aimé Cannes. (Photo Amis des Archives de Cannes.)

La cérémonie funèbre se déroule à l'église russe de Cannes. Elle est inhumée au cimetière du Grand Jas. Sa pierre tombale est reconnaissable par la magnifique statue à son effigie assise au bord de la tombe, sculptée par Denys Puech, qui, intitulée « Le souvenir », représente une femme voilée. Victime de son sentiment du devoir et de son dévouement patriotique pour la France, la jolie princesse russe aura amplement montré combien elle l'aimait.

La même année, elle reçoit la médaille de la Légion d'honneur française. Pendant la guerre de 1914-1918, Anna et sa fille se consacrent aux blessés venus du Front et logés à l'hôtel du Parc à Cannes. (actuelle résidence Valombrosa). Les deux femmes, victimes de leur dévouement contractent une infection grave. Elles recevront même la médaille d'argent des Épidémies décernée par le ministre de la

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : Une jolie princesse russe (bulletin des Amis des Archives de Cannes, mai 2011), Véronique Thuin pour Portraits des Femmes de la Côte d'Azur, Serre éditeur, 2011.

Au cimetière du Grand Jas, sa pierre tombale est reconnaissable par la statue à son effigie, assise au bord de la tombe.

(Photo Ville de Cannes.)



Une artiste reconnue

Ses commanditaires sont souvent issus de la plus haute aristocratie comme Nina Georgievna, fille du grand-duc George de Russie dont elle peint le portrait, réalisé en double : un exemplaire est chez la grande-duchesse George de Russie, et l'autre chez la reine Olga de Grèce.

D'autre part, c'est une artiste reconnue qui expose un peu partout, Odessa, Saint-Petersbourg ou encore Kiev et Munich... En France, ses œuvres comme « Repos » (1909), « Ma fille » (1910), « Princesse endormie » (1912) et « Le collier d'ambre » (1914) s'exposent au Salon des artistes français de Paris. En province, c'est à Angers, Roubaix, Tourcoing et dans les villes du sud telles Monte-Carlo, Nice, Toulon et Cannes qu'on peut admirer son travail. Dès 1904, l'artiste est l'invitée du Salon annuel des Beaux-Arts de Cannes, organisé par l'Association du même nom. Elle deviendra membre de la Société des artistes français, de la Société des femmes peintres et sculpteurs et sera élue présidente de la Société des Beaux-Arts de Cannes de 1911 - année où elle est promue au grade d'officier de l'Instruction publique - jusqu'à son décès en 1918.

« L'Endormie » ou « Le Sommeil », huile sur toile de 1912, fait encore partie des collections du musée de La Castre à Cannes.

« L'Endormie » fait partie de la collection du Musée de la Castre. (Photo Ville de Cannes)



A. GAGARINE-STOURDZA